

Introduction

Le *Shanghan Lun* (伤寒论 *Traité des Blessures dues au Froid*) est un des textes les plus anciens de la médecine chinoise qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était originellement une partie du *Shanghan Zabing Lun* (伤寒杂病论 *Traité des Blessures dues au Froid et Maladies Diverses*) qui n'est pas parvenu jusqu'à aujourd'hui et a été perdu il y a bien longtemps. Mais par chance, une partie de cet ouvrage a été réorganisée pour former le *Shanghan Lun*, retranscrit, transmis et légué jusqu'à notre époque. Il est souvent présenté comme étant un texte traitant spécifiquement des atteintes externes (*waigan* 外感) et notamment des atteintes externes par vent et froid. Effectivement, il détaille l'origine, l'évolution et les traitements de ces atteintes externes, mais le corpus de ce texte va beaucoup plus loin que seulement l'étude clinique des atteintes externes. Dans ce texte, l'auteur Zhang Zhong-jing (张仲景) présente un système médical complet permettant d'appréhender la physiologie et la pathologie de l'être humain de manière globale. Cette grille de lecture, qui a pour trame les six méridiens (*liujing* 六经) et pour polarités le *yin* et le *yang*, englobe les six *qi* (*liuqi* 六气), les cinq mouvements (*wuyun* 五运), les

cinq organes et les six entrailles, et les vaisseaux et les collatéraux (*mailuo* 脉络). Cette théorie est étayée tout au long de l'œuvre par les connaissances cliniques exemplaires de Zhang Zhong-jing, qui font de ces théories quelque chose de vivant, de dynamique, de toujours en mouvement. C'est ce qui en fait un traité particulier, qui malgré la longue histoire de la médecine chinoise, la succession de nouvelles écoles de pensée, et le "renouveau" incessant, n'a jamais été égalé, et ne le sera probablement jamais, et surtout qui n'a jamais été écarté de ce qui représente l'essence, l'esprit de la médecine chinoise traditionnelle. Le *Shanghan Lun* constitue avec le *Huangdi Neijing*, le *Nanjing*, le *Shennong Bencao Jing* et le *Jinkui Yaoliu* (avec lequel il forme le *Shanghan Zabing Lun* (伤寒杂病论)) les quatre grands classiques de la médecine chinoise (*zhongyi sida jingdian* 中医四大经典). Et il est, parmi ceux-ci, celui qui a peut-être suscité le plus grand nombre de commentaires tout au long de l'histoire et qui, de nos jours encore, influence le plus les cliniciens contemporains dans leur pratique quotidienne.

Le contenu théorique du *Shanghan Lun* est manifestement inspiré du *Neijing*, du *Nanjing* et du *Shennong Bencao Jing* comme Zhang Zhong-jing l'exprime dans sa préface dans laquelle ces ouvrages sont mentionnés. Le génie de Zhang Zhong-jing a été de synthétiser le vaste ensemble de connaissances assez hermétiques présent dans les ouvrages cités ci-dessus, et dans d'autres qui ont été perdus, et de le retranscrire en l'ayant au préalable confronté à la réalité clinique pour produire au final cette quintessence qui émane du *Shanghan Lun* dans ce système théorique extraordinaire. Par ailleurs, ce qui est fabuleux dans ce texte au demeurant très riche, c'est ce qui n'est pas dit, ce qui n'a pas été écrit, mais transparait entre les lignes. C'est d'ailleurs pour cela que l'étude du *Shanghan Lun* est

infinie, et qu'il est continuellement possible d'aller y puiser des joyaux, pour peu que l'on soit curieux et patient.

1. L'auteur

Zhang Ji (张机) qui était surnommé Zhang Zhong-jing (张仲景) a vécu pendant la dynastie des Han Orientaux de 150 à 219 de notre ère. Il est né à Nieyang (涅阳) dans la préfecture de Nanyang (南阳) dans la province du Henan en Chine. Très jeune il étudia la médecine avec Zhang Bo-zu (张伯祖) et il est dit qu'il dépassa de loin son maître dans la maîtrise de l'art médical. Selon les inscriptions de l'époque Song il fut par la suite officiel à la préfecture de Changsha (长沙).

Dans la préface du *Zhenjiu Jiayi Jing* (针灸甲乙经) Huang-fu Mi (皇甫谧) (215-282) relate une histoire à propos de Zhang Zhong-jing : « Zhang Zhong-jing rencontre le secrétaire particulier [de l'empereur] Wang Zhong-xuan qui cette année-là avait un peu plus de vingt ans. Il lui dit : "Mon seigneur vous êtes malade, à [l'âge de] quarante ans vos sourcils tomberont, et après une demi-année vous mourrez. Si vous prenez la décoction *Wu Shi Tang* (五石汤) il sera possible d'éviter [cela]". Wang Zhong-xuan prit ces paroles comme une offense, il reçut la décoction mais ne l'absorba pas. Après trois jours, Zhang Zhong-jing [revint] voir Wang Zhong-xuan et lui demanda : "avez-vous absorbé la décoction ?" Wang Zhong-xuan répondit : "[Oui,] je l'ai déjà absorbée". Zhang Zhong-jing dit : "à l'examen, l'état de votre teint n'est assurément pas celui de quelqu'un qui a déjà pris sa décoction, pourquoi mon seigneur prend-il sa vie à la légère". Wang Zhong-xuan ne le croyait toujours pas. Vingt ans plus tard effectivement les sourcils [du seigneur] tombèrent,

puis après cent quatre-vingt-sept jours il mourut, en fin de compte comme [Zhang Zhong-jing] l'avait dit ». Dans cette histoire, Huang-fu Mi souligne un fait important de la pensée de Zhang Zhong-jing, qui est le fait de prévenir les maladies et de traiter avant l'apparition de troubles sévères ; cela fait référence à la phrase du *Suwen* : « traiter quand il n'y a pas encore de maladie (*zhi wei bing* 治未病) ». Cette anecdote fait aussi apparaître les capacités prodigieuses de diagnostic et de pronostic de Zhang Zhong-jing.

2. L'histoire du texte

D'après la préface de Zhang Zhong-jing, le *Shanghan Zabing Lun*, originellement, était formé de seize rouleaux qui incluaient le contenu du *Shanghan Lun* et du *Jinkui Yaolie*. Le livre aurait été écrit à la fin de l'époque des Han Orientaux durant le règne Jian An (189-220). Cette période étant marquée par des guerres incessantes, peu de temps après la mort de Zhang Zhong-jing le livre a été égaré. Si nous pouvons en avoir une version aujourd'hui, cela tient entièrement au travail de Wang Shu-he (201-280) qui, pendant la période des Jin Occidentaux qui a suivi la période belliqueuse des Trois Royaumes, a collecté et arrangé les parties restantes du texte original. Un de ses ouvrages, le *Maijing* contient quasiment tout le contenu du *Shanghan Zabing Lun* et la partie concernant les *Blessures dues au Froid* se trouve principalement dans le septième rouleau. Certains considèrent que Wang Shu-he aurait été l'élève de Zhang Zhong-jing.

Après l'arrangement par Wang Shu-he, l'ouvrage traversa encore les dynasties des Jin du Nord et des Jin du Sud avec des périodes où il

apparaissait et des périodes pendant lesquelles on ne le trouvait plus, il passa de main en main et il en fut fait des copies, différentes versions virent le jour et il changea même de nom. À l'époque Tang même Sun Si-miao (581-682) dans son premier ouvrage le *Beiji Qianjin Yaofang* n'en fait que très peu mention, ce n'est qu'à la fin de sa vie lorsqu'il composa le *Qianjin Yifang*, que maître Sun retranscrivit intégralement une version du *Shanghan Lun* à l'intérieur de cette œuvre dans les neuvième et dixième rouleaux. La version Tang du *Shanghan Lun* de Sun Si-miao comprend 392 articles et intègre 94 formules. Bien qu'il manque quelques articles par rapport à la version de l'époque Song, le contenu et le style de texte sont similaires. Sun Si-miao a regroupé par formules et syndromes similaires les différents articles. Cette version constitue la plus ancienne version du *Shanghan Lun* parvenue jusqu'à nos jours avec un contenu complet, aujourd'hui on l'appelle communément la version Tang du *Shanghan Lun*.

Peu après cela, toujours sous la dynastie Tang, Wang Tao (王焘) (690-756) composa le *Waitai Miyao* (外台秘要) qui inclut de nombreux passages où il cite : « Zhong-jing [dans le] *Shanghan Lun* [dit] : (...) » dans dix-huit rouleaux. Dans les dix premiers de ces rouleaux ces passages sont assez similaires à la version actuelle du *Shanghan Lun*, dans les huit derniers de ces rouleaux il traite principalement des maladies diverses (*zabing* 杂病), qui par ailleurs sont très différentes du contenu de la version actuelle du *Jinkui Yaolüe*.

Sous la dynastie des Song du Nord, le gouvernement créa en 1057 un Bureau de Confrontation et Correction des Ouvrages Médicaux (*jiaozheng yishu ju* 校正医书局) qui avait pour tâche de collecter, de vérifier, de confronter, de corriger, d'éditer et de publier un grand nombre de livres médicaux anciens dans le but d'améliorer le niveau de la médecine

au sein du pays. Cette tâche étant facilitée et accélérée par l'utilisation des techniques d'imprimerie, inventées par Bi Sheng (毕升, qui a vécu de 970 à 1051), qui permettent la diffusion à grande échelle et de manière assez rapide. De nombreux savants et médecins éminents de l'époque participèrent à cet immense travail de compilation, parmi eux Lin Yi (林亿) va diriger la compilation du *Shanghan Lun* qui sera publiée en 1065. Cette version du *Shanghan Lun* de Zhang Zhong-jing comprend dix rouleaux avec en tout 22 chapitres, 397 méthodes ou articles, et 112 formules différentes. Cette version est communément appelée la version Song du *Shanghan Lun*. Malheureusement cette version originale n'existe plus aujourd'hui, elle a seulement été transmise jusqu'à la dynastie Ming où Zhao Kai-mei (赵开美) a pu en faire une copie en 1599. Cette version est communément appelée la version de Zhao, elle est considérée comme étant similaire à la version Song.

Par la suite, sous la dynastie Ming, dans le *Shanghan Leizheng* (伤寒类证) il sera dit que le livre de Zhang Zhong-jing comprend les chapitres traitant des six méridiens (*liujing* 六经) et va jusqu'au chapitre sur les rechutes dues au surmenage après guérison et qu'il n'inclut pas les quatre premiers chapitres et les sept derniers chapitres. Ils excluent ces chapitres car les considérant comme n'étant pas de Zhang Zhong-jing lui-même mais plutôt comme ayant été rajoutés par Wang Shu-he lors de son arrangement du texte. La plupart des versions du *Shanghan Lun* de nos jours se basent sur cela et n'incluent donc pas les quatre premiers chapitres ni les sept derniers chapitres et comprennent en tout dix chapitres, il s'agit en réalité d'une version tronquée de la version Song du *Shanghan Lun*.

Il faut savoir qu'une autre version venant également de l'époque Song et intitulée *Jinkui Yuban Jing* possède une valeur encore plus grande que

la version Song car elle aurait mieux conservé l'aspect du *Shanghan Lun* tel que Wang Shu-he l'aurait transmis. Le *Jinkui Yuban Jing* et le *Shanghan Lun* sont en fait deux noms différents pour un même ouvrage de base.

Par ailleurs, peu de temps après la publication de la version Song du *Shanghan Lun* sous la dynastie Jin, Cheng Wu-ji (成无己 qui vécut de 1063 à 1157) composa un commentaire du *Shanghan Lun* intitulé *Zhujie Shanghan Lun* (注解上寒论) qui fut publié en 1144. Cette version comprend les vingt-deux chapitres de la version Song non tronquée ; de plus, la contribution de Cheng Wu-ji fut d'avoir fait le premier commentaire (qui est parvenu jusqu'à nos jours) de l'œuvre de Zhang Zhong-jing en se basant spécifiquement sur le *Neijing* qu'il cite abondamment pour expliquer chaque passage. L'influence de ce commentaire a été énorme et sa diffusion très vaste. Cette version est habituellement appelée la version commentée de Cheng.

3. Les origines théoriques du texte

Comme Zhang Zhong-jing l'indique dans sa préface, il s'est inspiré des meilleurs ouvrages médicaux disponibles à son époque. Parmi ceux-ci seulement le *Suwen*, le *Lingshu*, le *Bencao Jing* et le *Nanjing* sont parvenus jusqu'à nous, les autres ouvrages ont été malheureusement perdus. Lorsque l'on examine ces ouvrages, notamment le *Neijing* qui traite plus des notions de six méridiens et d'atteintes externes que le *Nanjing*, on s'aperçoit que bien que le *Shanghan Lun* tire son origine de ces ouvrages, il y a toutefois des différences dans leur contenu théorique respectif.

Le *Suwen* au chapitre 31 (*Traité sur les Fièvres*) dit : « Huangdi demanda : "les maladies de chaleur (*rebing* 热病) sont des catégories de

blessures dues au froid (*shanghan* 伤寒), ou bien on en guérit ou bien on en meurt, si on en meurt ce sera dans un délai de six à sept jours, si on en guérit ce sera après plus de dix jours, pourquoi? Je ne connais pas l'explication, j'aimerais être informé de la raison [de cela]. Qibo répondit : "*Juyang* (巨阳)¹, tous les *yang* en dépendent, son vaisseau (*mai* 脉) se lie au [point] *fengfu* [16DM], c'est pourquoi il gouverne le *qi* de tous les *yang*. Si la personne est blessée par le froid, alors il y a une maladie de chaleur (*rebing* 热病)², et bien que la chaleur soit intense cela n'est pas mortel; s'il y a double atteinte par le froid³ et qu'il y a maladie, on ne pourra pas éviter la mort". Huangdi demanda : "J'aimerais être informé de leurs symptômes". Qibo dit : "au premier jour de la blessure due au froid, c'est *juyang* qui est affecté, c'est pourquoi il y a douleur de la tête et de la nuque et raideur des lombes et de la colonne vertébrale. Au deuxième jour [de la blessure due au froid], c'est *yangming* qui est affecté, *yangming* gouverne les chairs, son vaisseau enserre le nez et se connecte aux yeux, c'est pourquoi le corps est chaud, les yeux sont douloureux, le nez est sec et il ne peut pas dormir. Au troisième jour [de la blessure due au froid], c'est *shaoyang* qui est affecté, *shaoyang* gouverne les os [une version dit : la vésicule biliaire], son vaisseau circule à la région thoracique latérale et se connecte aux oreilles, c'est pourquoi il y a douleur de

1. *Juyang* (巨阳) est une autre appellation pour *taiyang* (太阳), *ju* (巨) signifie « grand, immense, colossal, gigantesque, énorme », et *tai* (太) signifie « le plus grand, le plus haut, suprême, extrême ».

2. L'expression « maladie de chaleur (*rebing* 热病) » peut aussi être traduit par « maladie fébrile ».

3. « S'il y a double atteinte par le froid (*lianggan yuban* 两感于寒) », cela signifie que les méridiens *yin* et les méridiens *yang* à la surface et à l'interne sont atteints simultanément. Par exemple, *taiyang* et *shaoyin* sont atteints simultanément, ou *yangming* et *taiyin* sont atteints simultanément, ou *shaoyang* et *jueyin* sont atteints simultanément.

la poitrine et de la région thoracique latérale et surdité. Si les méridiens et collatéraux (*jīngluò* 经络) des trois *yang* sont tous affectés par la maladie, et que cela n'a pas encore pénétré aux organes, alors il est possible de faire la sudorification et ce sera guéri. Au quatrième jour [de la blessure due au froid], c'est *taiyīn* qui est affecté, le vaisseau de *taiyīn* se répand au centre de l'estomac et se lie au pharynx (*yī* 噎), ainsi il y a plénitude abdominale et sécheresse du pharynx. Au cinquième jour [de la blessure due au froid], c'est *shaoyīn* qui est affecté, le vaisseau de *shaoyīn* traverse les reins, se connecte au poumon et se lie à la racine de la langue, c'est pourquoi il y a bouche sèche, gorge sèche et soif. Au sixième jour [de la blessure due au froid], c'est *juēyīn* qui est affecté, le vaisseau de *juēyīn* circule aux organes génitaux externes et se connecte avec le foie, c'est pourquoi il y a dysphorie, oppression et rétraction des testicules.⁴ Si les trois *yīn*, les trois *yang*, les cinq organes et les six entrailles subissent la maladie, le [*qī*] nutritif (*róng* 荣) et le [*qī*] défensif (*wēi* 卫) ne circulent plus, les cinq organes sont obstrués, alors cela est mortel ».

Plus loin dans le même chapitre Huangdi demanda encore : « En ce qui concerne les maladies par double atteinte par le froid (*liàngān yúhán* 两感于寒) comment se font les correspondances entre vaisseaux et quelles sont les formes pathologiques ? », Qibo répondit : « Pour les doubles atteintes par le froid, au premier jour de la maladie, c'est *juēyīn* et *shaoyīn* qui sont malades, alors il y a céphalées, bouche sèche, dysphorie et oppression. Au deuxième jour, c'est *yangmíng* et *taiyīn* qui sont malades, alors il y a plénitude abdominale, chaleur du corps, pas envie

4. Après cette phrase dans le *Wuzhu Suwen* (吴注素问) il est complété : « Si les méridiens et collatéraux (*jīngluò* 经络) des trois *yīn* sont tous affectés par la maladie, et que cela a déjà pénétré aux entrailles, alors il est possible de faire la purgation et il y aura guérison ».

de manger et délire verbal. Au troisième jour, c'est *shaoyang* et *jueyin* qui sont malades, alors il y a surdité et rétraction des testicules, les boissons au soja ne peuvent pas être ingérées, [le patient] ne reconnaît plus les gens, en six jours cela est mortel ». On voit que dans ce paragraphe est abordé l'aspect des maladies simultanées, ici les associations de méridiens malades se font par relation externe-interne (*biaoli* 表里).

Dans le chapitre 30 du *Suwen* (*Explications concernant le Vaisseau de Yangming*) il est encore mentionné : « Huangdi demanda : “Lorsque le vaisseau du *yangming* de pied est malade, [le patient] craint les gens et le feu, s'il entend le son du bois alors il est sur le qui-vive et effrayé, [mais par contre les sons] de cloche et de tambour ne le touchent pas. Pourquoi entendre le son du bois l'effraie-t-il ? J'aimerais être informé de la raison de cela”. Qibo répondit : “Le *yangming* est le vaisseau de l'estomac, l'estomac c'est la terre, c'est pourquoi s'il entend le son du bois il est effrayé, car la terre craint le [contrôle du] bois”. L'empereur dit : “Bien, mais pourquoi craint-il le feu ?” Qibo répondit : “*Yangming* gouverne les chairs, son vaisseau est abondant en sang et en *qi*, si un pervers s'invite, alors il y a chaleur [fièvre], si la chaleur est intense alors [le patient] craindra le feu” ». Plus loin ils continuent en disant : « Si la maladie est intense, alors [le patient] abandonne ses habits et erre, il monte sur des hauteurs et chante (...), le *yang* est excessif, alors cela amène le patient à parler de manière absurde, à proférer des insultes, il ne différencie plus ses proches des gens étrangers, et n'a pas envie de manger ».

Dans le chapitre 31 du *Suwen*, les six méridiens sont uniquement abordés du point de vue de syndromes de plénitude et de syndromes de chaleur, les modifications pathologiques se font selon la double atteinte par le froid, et les traitements mentionnés sont uniquement la sudorification et la purgation. Le *Shanghan Lun* inclut les syndromes de froid, de cha-

leur, de déficience et de plénitude au sein des six méridiens, et les traitements sont plus variés et comprennent les huit méthodes thérapeutiques que sont la sudorification, la vomification, la purgation, l'harmonisation, la calorification, la clarification, l'élimination et la tonification.

Certains considèrent que la différenciation et le traitement des maladies des trois *yang* et des trois *yin* se sont développés sur la base du chapitre 10 du *Lingshu*, sans cependant exclure les données du chapitre 31 du *Suwen*. Dans ce chapitre 10 intitulé *Méridiens et Vaisseaux* (*Jingmai 经脉*) sont détaillés les trajets des douze vaisseaux qui sont, dans l'ordre :

- Le vaisseau du poumon *taiyin* de main (*fei shou taiyin zhimai 肺手太阴之脉*);

- Le vaisseau du gros intestin *yangming* de main (*dachang shou yangming zhimai 大肠手阳明之脉*);

- Le vaisseau de l'estomac *yangming* de pied (*wei zu yangming zhimai 胃足阳明之脉*);

- Le vaisseau de la rate *taiyin* de pied (*pi zu taiyin zhimai 脾足太阴之脉*);

- Le vaisseau du cœur *shaoyin* de main (*xin shou shaoyin zhimai 心手少阴之脉*);

- Le vaisseau de l'intestin grêle *taiyang* de main (*xiaochang shou taiyang zhimai 小肠手太阳之脉*);

- Le vaisseau de la vessie *taiyang* de pied (*pangguang zu taiyang zhimai 膀胱足太阳之脉*);

- Le vaisseau des reins *shaoyin* de pied (*shen zu shaoyin zhimai 肾足少阴之脉*);

- Le vaisseau du gouverneur du cœur *jueyin* de main et liaison de l'enveloppe du cœur⁵ (*xinzhū shou jueyin xinbaolu zhimai* 心主手厥阴心包络之脉);

- Le vaisseau du triple foyer *shaoyang* de main (*sanjiao shou shaoyang zhimai* 三焦手少阳之脉);

- Le vaisseau de la vésicule biliaire *shaoyang* de pied (*dan zu shaoyang zhimai* 胆足少阳之脉);

- Le vaisseau du foie *jueyin* de pied (*gan zu jueyin zhimai* 肝足厥阴之脉).

Le *Lingshu* dans ce chapitre, après le détail du trajet de chaque vaisseau, indique les manifestations pathologiques et il préconise de différencier l'état du vaisseau pour effectuer le traitement, ainsi il dit : « en cas d'excès, alors il faut disperser; en cas de déficience, alors il faut tonifier; en cas de chaleur, alors il faut [puncturer] rapidement; en cas de froid, alors il faut [puncturer] en laissant [les aiguilles en place]; s'il y a affaïssement, alors il faut faire la moxibustion ».

Ce chapitre du *Lingshu* permet également d'expliquer les modifications pathologiques qui peuvent survenir dans le *Shanghan Lun*. Par exemple, lors de la maladie de *taiyang* il peut y avoir pénétration à l'entraille et survenue des syndromes d'accumulation d'eau (*xushui* 蓄水) et d'accumulation de sang (*xuxue* 蓄血) à la vessie, dans le passage concernant le vaisseau *taiyang* de pied de la vessie il est dit : « il se lie avec les reins et appartient à la vessie », ainsi il est tout à fait logique qu'une atteinte externe sur le méridien *taiyang* puisse produire un trouble dans la vessie, de par la relation qui se crée entre les méridiens en surface et les organes

5. Le gouverneur du cœur (*xinzhū* 心主) aussi appelé liaison de l'enveloppe du cœur ou réseau de l'enveloppe du cœur (*xinbaolu* 心包络) correspond à ce que l'on appelle communément l'enveloppe du cœur (*xinbao* 心包).

et entrailles à l'interne. C'est également par ce lien entre le *taiyang* de pied et l'organe des reins que l'atteinte de *taiyang* peut pénétrer à l'interne et produire une maladie à *shaoyin*. C'est pour cela que l'étude du *Shanghan Lun* et de la différenciation des syndromes selon les six méridiens passe par une étude approfondie du trajet précis de tous les vaisseaux et de toutes les relations qui existent entre ces vaisseaux et les différents tissus, organes et entrailles à l'interne. Par exemple la gorge est le lieu de passage du vaisseau *taiyin* de main du poumon « qui à partir du réseau du poumon (*feixi* 肺系) [qui désigne l'ensemble des tissus des bronches et de la gorge] sort transversalement jusqu'à l'aisselle », mais la gorge est aussi le lieu de passage du vaisseau *yangming* de pied de l'estomac (« circule à la gorge (*houlong* 喉咙) »), du vaisseau *taiyin* de pied de la rate (« enserre la gorge (*yan* 咽) »), du vaisseau *shaoyin* de main du cœur (« enserre la gorge (*yan* 咽) »), du vaisseau *taiyang* de main de l'intestin grêle (« circule à la gorge (*yan* 咽) »), du vaisseau *shaoyin* de pied des reins (« circule à la gorge (*houlong* 喉咙) »), du vaisseau *jueyin* de pied du foie (« circule en arrière de la gorge (*houlong zhibou* 喉咙之后) et pénètre à l'ouverture supérieure de la gorge [naso-pharynx] (*shangru hangsang* 上入顽颞) »). Ainsi, pour un patient présentant une douleur de la gorge, il faudra avoir à l'esprit que chacun de ces vaisseaux pourra être impliqué dans la pathologie et pas simplement le vaisseau du poumon. En clinique, pour des patients présentant des douleurs de la gorge plus ou moins chroniques ou à répétition, très souvent, ce sont les vaisseaux *taiyin*, *shaoyin* ou *jueyin* de pied qui seront atteints.

La contribution de Zhang Zhong-jing a été de synthétiser ces différents aspects concernant le *yin* et le *yang*, les six méridiens, les cinq organes, les six entrailles, les douze vaisseaux, les cinq mouvements et les six *qi*, la théorie des cinq mouvements et des six *qi* (*wuyun liuqi* 五运六

气) (présentée notamment dans le *Suwen* aux chapitres 66, 67, 68, 69, 70, 71 et 74), contenus dans le *Neijing* et d'en faire un système complet combinant les six *qi* et les cinq mouvements, qui pourrait être résumé ainsi :

- L'eau froide de *taiyang* ;
- Le métal sec de *yangming* ;
- Le feu ministre de *shaoyang* ;
- La terre humide de *taiyin* ;
- Le feu empereur de *shaoyin* ;
- Le bois vent de *jueyin*.

4. Contenu du Shanghan Lun

4.1. Blessure due au froid (*shanghan* 伤寒)

Le *Shanghan Lun, Traité des Blessures dues au Froid*, va évidemment discuter des blessures dues au froid (*shanghan* 伤寒). Mais que signifie au juste une blessure due au froid ? Au chapitre 31 du *Suwen* il est dit : « les maladies de chaleur [les maladies fébriles] (*rebing* 热病) sont des catégories de blessure due au froid (*shanghan* 伤寒) », et la difficulté 58 du *Nanjing* qui mentionne également à ce sujet : « [la notion de] blessure due au froid (*shanghan* 伤寒) a cinq formes : l'attaque par le vent (*zhongfeng* 中风), la blessure due au froid (*shanghan* 伤寒), l'humidité chaleur (*shire* 湿热), la maladie de tiédeur (*wenbing* 温病) et la maladie de chaleur (*rebing* 热病) ».

La notion de blessure due au froid présente deux sens, un sens étroit et un sens large. La blessure due au froid au sens étroit est une atteinte par le pervers froid qui blesse l'organisme. La blessure due au froid au

sens large désigne beaucoup plus largement toutes sortes de pervers externes qui atteignent l'organisme et engendrent une maladie. Sun Jing-kui (孙应奎) dit : « Le vent, le froid, la canicule, l'humidité, la chaleur et la sécheresse, ces six *qi* du Ciel, venant de l'extérieur et atteignant les cinq organes, les six entrailles et les douze méridiens et collatéraux de l'être humain pendant les quatre saisons, tous sont appelés blessure due au froid (*shanghan* 伤寒) », il indique clairement que les blessures dues au froid sont les six pervers externes qui attaquent le corps humain et produisent des maladies.

Nous pensons qu'au-delà de l'atteinte externe (*waigan* 外感), le terme de blessure par le froid dans son sens large, c'est-à-dire faisant référence à un des six *qi*, est donc évidemment en relation avec les cinq mouvements, les cinq organes et les six entrailles, et inclut nécessairement les blessures internes et n'est pas restreint aux six *qi* en tant qu'agent déclencheur d'une atteinte externe, mais englobe également ce que l'on pourrait appeler le microcosme ou microclimat intérieur de l'être humain. Ainsi le froid peut être un froid externe, mais la notion de froid est aussi en rapport avec le mouvement eau, avec le méridien de *taiyang* (englobant le méridien de la vessie et le méridien de l'intestin grêle), avec les reins, avec les os, avec l'hiver, avec le Nord, avec la couleur noire, etc. Et il en est de même pour les cinq autres *qi* qui ne se limitent pas à être des pervers climatiques, mais qui sont six énergies présentes de manière inhérente dans le corps humain. Ces six *qi* peuvent venir à être perturbés et produire la pathologie à l'interne, même sans forcément la présence à l'externe de ces *qi*. C'est pour cela qu'au fur et à mesure de la lecture du *Shanghan Lun* il est possible de se rendre compte qu'il ne s'agit effectivement pas seulement d'un traité concernant les atteintes externes et leur progression vers l'interne. Il s'agit d'une grille de lecture complexe mettant en rela-

tion un système décimal avec un système duodécimal, c'est-à-dire d'un système faisant fonctionner ensemble le Cinq des cinq mouvements avec le Six des six *qi*. En mettant cela en perspective avec le *yin* et le *yang*, le Cinq devient le Dix des dix troncs célestes (*shi tiangan* 十天干), et le Six devient le Douze des douze branches terrestres (*shier dizhi* 十二地支).

L'influence de ces six *qi*, n'est pas seulement climatique, ces six *qi* ont à voir avec la théorie des cinq mouvements et des six *qi* (*wuyun liuqi* 五运六气) du *Suwen*, c'est-à-dire avec l'utilisation des dix troncs célestes et des douze branches terrestres et à leur combinaison pour déterminer les influences célestes et terrestres et leur impact sur l'être humain. La combinaison de ces dix troncs célestes avec ces douze branches terrestres selon le calendrier soli-lunaire chinois permet de déterminer l'énergie d'une année, d'un mois, d'une journée, d'une heure, c'est également cela qui va permettre de déterminer les influences majoritaires au moment de la naissance d'une personne et ainsi permettre d'avoir une vue dynamique de la destinée de quelqu'un, de ses potentiels et de ses points faibles.

C'est ainsi que dans la version complète de la version Song du *Shanghan Lun*, au chapitre 3 intitulé *Règles concernant les Blessures dues au Froid* (*Shanghan Li* 伤寒例) sont mentionnés les 24 termes solaires (*jieqi* 节气) et leurs correspondances avec les troncs célestes, les branches terrestres et quatre des huit trigrammes :